

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tage chinois aux nids d'hirondelles, et d'un ragoût à l'huile de ricin? Mais d'autre part, si pour éviter cet inconvénient, on forme le jury avec des jurés pris dans toutes les nations du monde on risque fort d'aboutir à une véritable Babel, à une « confusion des goûts. » Chaque gourmet, jugeant d'après ses propres préférences, voudra décerner le prix au cuisinier de sa nation; dans ces conditions il sera impossible de faire proclamer le vainqueur.

J'ignore si les organisateurs du concours ont songé à une éventualité aussi regrettable. Quoi qu'il en soit, il serait fâcheux que leur tentative n'aboutit pas. Car enfin ce tournoi d'un nouveau genre élèverait considérablement le niveau du grand art culinaire qui a sensiblement baissé au dire de certains connaisseurs. Quelques ennemis de la gastronomie demanderont peut-être en quoi cela peut intéresser l'humanité. Mais ces gens-là ne connaissent pas l'histoire qui nous dit dans quelle haute estime ont toujours été tenus les cuisiniers. La Grèce, on le sait, a eu ses sept sages; mais elle a eu aussi ses sept artistes cuisiniers. A Rome, les Lucullus et les Trimalcion élevèrent la bombance à la hauteur d'une grande institution, et Domitien introduisit les questions culinaires dans les graves discussions du Sénat. D'ailleurs les poètes de tous les pays ont chanté la bonne chère. Qui n'a entendu parler de ce roi de Prusse qui adressa un jour une épître en vers à son maître d'hôtel pour le remercier d'un succulent ragoût à la Sardanapale? Tous ces faits prouvent jusqu'à l'évidence l'importance énorme de la cuisine, importance que Rabelais a exprimée dans cette exclamation pantagruélique: « Tout pour la tripe » et Brillat-Savarin dans cet aphorisme où se peint tout entier ce forcené gastronome: « La découverte d'un plat nouveau est plus précieuse pour l'univers que la découverte d'une étoile. »

Bien des gens partagent encore cette manière de voir et disent avec Vatel, d'illustre mémoire, que « la cuisine est le premier des beaux arts. » Si cela est, il serait vraiment dommage que le grand concours culinaire n'eut pas lieu, car, qui sait? il sera peut-être le point de départ d'une nouvelle Renaissance.

MARC SENSO.

La poésie suivante vient d'être trouvée dans les papiers d'une célibataire décédée dernièrement à Fribourg :

Vraiment toutes les demoiselles
Devraient, je le dis sans détour,
Etablir une ligue entre elles
Contre les jeunes gens du jour.

Certes, je ne suis pas méchante ;
Mais j'entre en fureur en songeant
Que la fille la plus charmante
Reste fille faute d'argent.

En Amérique, en Angleterre,
Sans dot on trouve des époux ;
Pourtant les jeunes *miss*, pour plaire,
N'ont pas plus de charmes que nous.

Chez les Bédouins, en Algérie,
L'homme offre une dot aux parents ;
De même en Chine, en Laponie.
Les Suisses seuls sont moins galants.

Ces messieurs usent leur jeunesse,
Mangent ce qu'ils ont ; puis enfin,
Quand vient leur précoce vieillesse,
Ils songent à faire une fin.

Mais, loin de chercher à nous plaire,
Sans même chercher à nous voir,
Ils chargent monsieur le notaire
De s'informer de notre avoir!

Quant à notre seigneur et maître,
Outre ses dettes à payer,
Il nous apportera peut-être
Des rhumatismes à soigner.

Aussi vrai qu'on m'appelle Rose,
Si j'étais le gouvernement,
Je voudrais qu'un état de choses
Si honteux cessât promptement.

Je voudrais, pour le mariage,
Qu'on fit une conscription ;
C'est une loi morale et sage
Qui manque à notre nation.

Je ferais la levée en masse
De tous les garçons du pays.
Pas de réforme ! pas de grâce !
Bons et mauvais, tous seraient pris.

Ces nouveaux conscrits, je le pense,
Seraient très contents de leurs lots,
Car, chez nous, ils n'auraient la chance
Que d'avoir de bons numéros !

Je voudrais aussi (c'est fort sage)
Changer le code entièrement,
Car ces messieurs à leur usage
L'ont fait, et fort peu galamment.

Je voudrais qu'amour, soins, constance
Du sexe faible soit l'apport,
Que la dot et l'obéissance
Fussent celui du sexe fort.

Je voudrais qu'un célibataire
Passé trente ans fut imposé
Comme être inutile à la terre
Et tous les ans fut augmenté !

Par ces lois pleines de prudence,
On verrait reflourir l'hymen
Et tous les vieux garçons de France
Viendraient nous épouser. — Amen.

On tambou trâo pressâ.

C'étâi dein lo teimps dâi z'exerciço dè la de-meindze, que tsaquîè contingent dévessâi ein féré dozè per an, po sè preparâ po lè rasseimbiéments et po la granta revüa. Dza lo deçando né, lo tambou tapavè la retraite pè lo veladzo por averti lè militéro et que cein fasâi la dzouïe dâi z'einfants, que tracivont après ein granta tenià, on tsapé gansi ein papâi su la tэта, ào bin on gros cornet ein guise dè chacot; et pi onna crâjâ fête d'écorsa dè sapin verià lo blian ein défrou, que cein fasâi teimpêtâ lè méres, po cein que la pédze coffiyvè lè z'hailons; on sabro dè bou, et po fusi on écot que trait-sont à n'on moué dè dzévallès. On sè fasâi bin cauquîè iadzo dâi corraî ein chaudze, quand l'étâi